

Des enfants ordinaires

Pour leur 7^e édition, les Mini-jeux de l'avenir ont rassemblé 250 enfants handicapés venus de tout le pays. L'occasion pour eux de se mêler à des classes de « valides ». Et de constater que leur handicap n'est pas un obstacle à la pratique du sport.



La course en fauteuil roulant permet aux enfants « valides » et handicapés de s'affronter... et de mieux se comprendre.

Martin Chouraqui
Crée le 21.11.2014 à 03h00

Ils auront parcouru 300 kilomètres pour voir leur fils courir sur la piste du stade Numa-Daly. Serge et Gilas sont arrivés de Voh pour soutenir leur petit André, 11 ans, venu avec ses camarades de la Classe pour l'inclusion scolaire (Clis) de l'école Téaru, à Koné, pour concourir aux Mini-jeux de l'avenir handisport, organisés hier.

André souffre de troubles du langage. Mais son handicap ne l'a pas empêché de terminer en tête de son premier sprint, l'épreuve reine des mini-jeux.

Ordinaire. Pour leur septième édition, ces petits Jeux olympiques du handisport, organisés sous l'égide de la Direction de l'enseignement, ont réuni près de 250 enfants, âgés de 7 à 13 ans, issus des trois provinces du pays et souffrant, pour la plupart, de handicaps physiques, mentaux ou sensoriels.

Henri Canyo Qenenoj est arrivé de Lifou avec cinq élèves de la Clis de la province des Îles, installée à l'école publique de Hnassé. « C'est la seule occasion pour ces enfants qui ont des besoins particuliers de se retrouver », explique Henri, qui se réjouit de la présence de deux classes « ordinaires », venues de l'école primaire Éloi-Franc, à Nouméa. « Ça prépare ces enfants dits valides à reconnaître que ceux qu'on appelle "handicapés" ont, comme eux, des capacités, et peuvent même franchir la ligne d'arrivée avant eux », poursuit l'enseignant drehu.

Conscience. « On a trois disciplines sur lesquelles les enfants vont être classés, comme des sportifs professionnels : le 60 mètres sprint, le lancer de vortex et le tir à la sarbacane, » précise Pierre Fairbank. Sur son fauteuil roulant, le multimédaillé calédonien et figure majeure du handisport français encourage les petits à se dépasser.

En parallèle des épreuves qualificatives, des ateliers de lancer de poids, de balles de précision ou de course en fauteuil sont organisés pour les jeunes. « L'idée, c'est de leur faire prendre conscience de ce que c'est que de vivre en fauteuil roulant, » explique Léonard, qui anime ce dernier atelier.

Pour les parents du petit André, c'est surtout « l'occasion pour (leur) fils de découvrir de nouveaux horizons et, peut-être, d'aller plus loin en suivant le modèle de Pierre Fairbank. »